COMMUNIQUE

LE PERE COMBLIN ARRETE A LA FRONTIERE DU BRESIL

Théologien de grande qualité, le Père Comblin a travaillé dans le diocèse de Recife et il est devenu un des piliers de la théologie de la libération dont l'Amérique Latine peut être fière d'avoir permis l'éclosion.

"Qui ne comprendra que l'épisode-Comblin n'est qu'un autre chapitre qui se déroule dans tout le Brésil au moment où l'Eglise refuse d'approuver les structures d'oppression et se compromet de façon pacifique mais réelle avec le Peuple pour sa Liberté?

Ce qu'il y a de particulièrement grave dans le cas Comblin c'est le fait qu'il est un témoin marginal de la classe pensante. Malheur à celui qui ose critiquer le gouvernement et ses plans.

Quant au peuple, il est rejeté dans son propre pays même si en théorie on proclame la dignité de l'Homme".

Dom Helder Camara a fait cette déclaration en apprenant l'expulsion du Père Comblin, prêtre séculier belge et missionnaire en Amérique Latine depuis une quinzaine d'années.

De retour en Belgique, le 24 mars dernier, le Père Comblin nous raconte les événements:

"A Rio, la police fédérale m'attendait. On m'a conduit au département de la police, adjacent à l'aéroport du "Galoao", jusqu'au retour de l'avion de Sao Paulo. On m'a communiqué que je devrais voyager sur le même avion de la T.A.P. pour l'Europe. Le représentant de la Compagnie est venu me demander si j'étais prêt à payer mon passage. Je lui ai répondu que je n'avais pas l'argent suffisant et que, de toute façon, j'étais sur l'avion comme un détenu en prison et que je n'avais jamais entendu dire que les prisonniers devaient payer leur prison. Il n'a pas insisté.

On a commencé à reviser avec soin nos bagages. Il y avait quelques 25 volumes, presque tous de psychologie religieuse ou de sociologie. On a trouvé qu'il y avait beaucoup de religion et que je paraissais aimer la religion... Je n'ai pas nié. Enfin, on a retiré deux opuscules sur

la révolution culturelle chinoise. On m'a remis le reste. J'apportais aussi quelques cassettes de musique. On les a écoutées pour voir si c'était bien de la musique et on a trouvé que c'était de la pure musique symphonique. Je ne sais pas ce qu'ils pensaient que ce pouvait être. Finalement, on a apporté toutes mes notes manuscrites et les lettres que j'apportais. Les notes étaient mes notes de cours de Louvain. Les lettres étaient celles que j'avais reçues durant mon séjour en Belgique et quelques autres qu'on m'avait remises. Le tout sera l'objet d'un minutieux examen à Brasilia. On m'a dit que le tout me sera remis plus tard. Après cela, un inspecteur est venu m'interroger, me demandant d'abord si je savais le motif du décret de mon expulsion. Je lui ai répondu non. Alors il m'a montré triomphalement une photocopie d'une lettre que j'avais envoyée à Dom Fragoso en décembre 1971 dans laquelle je rappelais une réunion du Conseil Pastoral du diocèse de Crateus en novembre dernier, réunion à laquelle J'ai participé.

L'inspecteur m'a dit que cette lettre était la preuve que j'avais des relations "intimes" avec Dom Fragoso et me laissa entendre que ces relations "intimes" étaient le motif de mon expulsion. Je lui ai répondu que ces relations n'étaient pas si "intimes" et demeuraient dans les limites de la morale. Après cela, l'inspecteur a lu ma lettre et a affirmé qu'elle contenait des "mots marxistes". Mais tous les mots cités comme marxistes appartiennent soit au langage habituel ou à la sociologie. Il a dénoncé avec véhémence le mot "conscientiser" que j'usais une fois dans le texte. Il considérait ce mot marxiste. Je lui dis qu'aujourd'hui ce mot était en usage dans toutes les langues du monde, surtout en anglais et en français hors de tout contexte communiste. La conversation a terminé sur cela, il n'y a eu aucune autre conversation".

Le Père Comblin termine ainsi un séjour au Brésil où les forces de répression acceptent de moins en moins un clergé qui s'engage pour les classes populaires et leur libération.

N.B. Ce COMMUNIQUE produit par IMICA a paru dans le DEVOIR le 8 mai 1972.